

la crise générale du régime capitaliste, à laquelle la guerre n'a pas apporté une solution mais une aggravation à brève échéance. Le recul de l'initiative révolutionnaire des masses et de la conscience de classe du prolétariat (dû à la fois au recul économique et à l'intervention dissolvante du stalinisme), l'absence d'un parti révolutionnaire de masses en France comme dans les autres pays, rendent impossible la perspective de la prise révolutionnaire du pouvoir par les masses dans un avenir immédiat. Notre rôle n'est pas de nous gargariser de perspectives et de mots d'ordre pseudo-révolutionnaires, il est de mettre à profit les prochaines crises sociales (lutttes revendicatives, liées à une remontée relative de la conjoncture) et politiques (pour un certain temps encore dans le cadre d'institutions démocratiques), pour aider la classe ouvrière à reprendre conscience de son existence comme classe et de sa puissance autonome pour constituer un parti révolutionnaire, représentant réellement les masses prolétariennes, capable d'intervenir efficacement dans leurs luttes. Tel est l'objectif de la période qui vient et pour lequel le Congrès doit armer le parti.

LE PROGRAMME D'ACTION

Pour y parvenir, le parti dispose d'une arme essentielle : son programme. Non seulement ses bases programmatiques fondamentales, mais plus directement le Programme de Transition dont l'adaptation aux conditions présentes doit lui permettre d'amener les travailleurs d'avant-garde à faire leur expérience dans l'action.

Là encore le C.E.E. de Juin 45 trace les grandes lignes d'une orientation juste, rompant avec la répétition stérile des formules stéréotypées. Il est seulement dommage qu'il n'ait pas procédé à l'auto-critique de sa précédente résolution de Janvier 45 où on lisait :

" Notre perspective est, par conséquent, la définition de nos tâches dans l'avenir immédiat doivent être basées non pas sur les "circonstances exceptionnelles qui peuvent permettre à certains "pays de connaître sous la pression menaçante et pendant un temps "limité une période "démocratique" mais sur la ligne générale de "la bourgeoisie telle qu'elle se dégage de l'expérience récente "dans tous les pays européens et particulièrement dans les pays "caractérisés par une situation objectivement révolutionnaire. Nous "basant particulièrement sur les expériences belge (!) et surtout "grecque..."

Une telle définition de notre perspective et de nos tâches est typique de l'état d'esprit responsable du repli dans la clandestinité pendant près d'un an après la libération, de l'isolement de secte du parti et de sa stagnation (équivalant, vu les conditions, à un recul considérable). Elle doit être dénoncée ainsi que la méthode (I) dont

(I) Cette méthode malhonnête et zinovieviste se retrouve à plusieurs reprises au cours du rapport dit "politique" de la majorité du C.C. Notamment p. 3 - On ne veut pas confesser ses erreurs d'appréciations. On ne veut pas voir - les yeux ouverts - la période de reflux : Ce serait digne de "défaitistes" ou de "liquidateurs". Pourtant on ne peut plus parler de la situation révolutionnaire de Belgique et de Grèce, comme justification et pierre de touche. Alors on a recours à un raisonnement alambiqué qui essaie de cacher son vide sous l'appareil prétentieux de formules à l'aspect savant. (suite de la note à la page suivante)